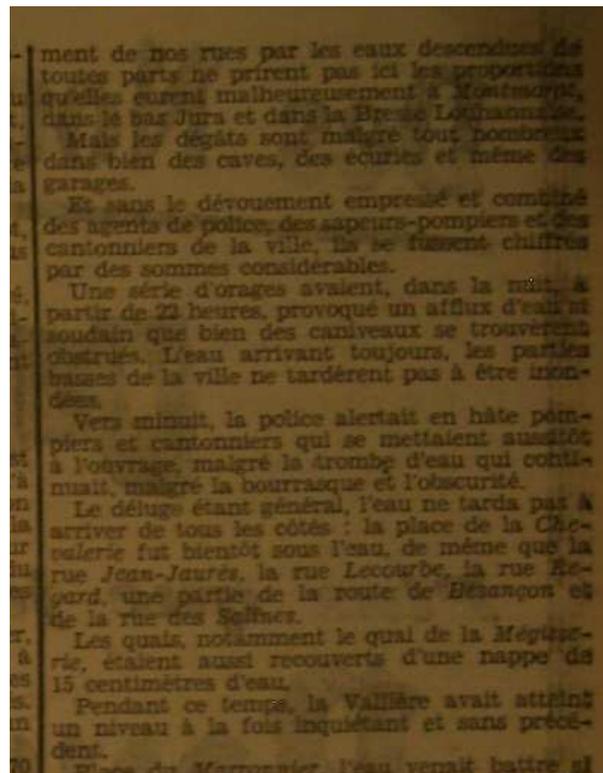
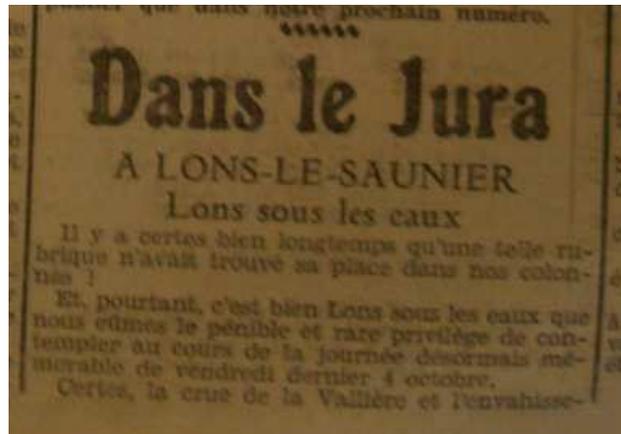


L'Indépendant

Coupages de l'édition du 8 octobre 1935



dent.

Place du Marronnier, l'eau venait battre si violemment contre le mur de soutènement qu'une partie de ce mur s'écroulait dans la rivière, entraînant avec lui le bec de gaz et une partie de la place elle-même.

On prit aussitôt toutes précautions utiles pour barrer ce coin dangereux et pour empêcher si possible un nouvel éboulement.

A cet effet, les camions de l'entreprise Georges Tonetti amènent en toute hâte d'énormes meulons qui furent précipités dans la rivière pour briser les flots sans cesse plus violents. Cette mesure empêcha certainement un accident plus grave.

Depuis 1876, nous dit un vieux lédonien, on n'avait pas vu la chaussée de la rue Jean-Jacques (rue du Jura) entièrement recouverte par l'eau.

Dans la rue Regard, la couche d'eau affaiblissait par endroits, près d'un mètre de hauteur et l'on dut installer partout des tuyaux pour évacuer cette eau, comme dans le garage Labet, dans la maison Gourdon ou dans l'écurie de l'Hôtel Gillet.

La situation était plus inquiétante encore dans les sous-sols de l'Hôtel des Postes, en raison du danger qui menaçait les appareils téléphoniques ou autres. Une pompe qui fonctionnait en permanence rejetait heureusement l'eau à mesure qu'elle arrivait.

Quai du Parc, on avait également interdit la circulation en raison d'un affaissement qui menaçait d'entraîner la chaussée elle-même.

Dans une autre partie de la ville, au bas de la route de Macornay, la situation s'aggravait aussi en raison des flots qui se déversaient à la fois de Nostriol, du haut de la route de Macornay et des réservoirs de la gare P.-L.-M.

Malgré la pluie qui tombait avec violence, une foule de curieux regardaient la rivière, allaient et venaient en traversant les passerelles de fortune installées par divers propriétaires pour la circulation sur les trottoirs.

M. le Commissaire de police, qui suivait attentivement les progrès de l'inondation, s'était préoccupé du sort des écoliers dont beaucoup n'auraient pu regagner leur domicile.

Sur sa demande, les fromageries Bel et Grosjean ainsi que de nombreux particuliers mettaient à la disposition des enfants des écoles leurs camions et leurs voitures et, de 11 heures à midi, on vit passer de nombreuses voitures bondées d'écoliers tout heureux de cette saignée inattendue.

De ci de là, des photographes amateurs fixaient pour la postérité diverses scènes heureusement plus pittoresques que tragiques.

Jusqu'à midi, la Vallière maintint son niveau élevé. Les pompes, appelés de tous les côtés se multiplièrent et s'ingérèrent à combattre l'eau avec un dévouement et une persévérance dignes d'éloge.

M. le Préfet, M. le Maire, M. le Sénateur Cerciaux, de nombreux conseillers municipaux se portèrent sur les points inondés où les habitants se hâtaient de chasser l'eau et de prendre des mesures de protection.

A leur retour, les députés, dans l'ensemble, ne seront pas très déçus. La ville aura certes bien des chemins, des égouts à remettre en état, ainsi que des murs à reconstruire.

Mais elle s'en tirera à meilleur compte que la ville de Nostriol ou que les villes de la Bresse où l'inondation a causé un véritable désastre.

A Montmorot

A Montmorot, d'instinct, la crue de la Vallière a été et soudain que les habitants durent, dans la nuit, sentir impuissamment à l'arrivée de l'eau dans leurs caves, dans leurs appartements même, où le mobilier fut beaucoup à souffrir.

Les caves et écuries ont été particulièrement endommagées : des poutres, des lapins, des porcelets même, ont été noyés.

Les pompiers et les habitants des quartiers élevés se mirent aussitôt à l'œuvre, au prix de mille difficultés, pour transporter femmes et enfants, pour sauver tout ce qu'il était possible de soustraire aux flots.

Et encore, on n'était jamais vu pareil désastre. Les dégâts qui ne seront évalués qu'après le retrait des eaux, sont considérables. Ils frappent une population laborieuse, peu fortunée et il est à souhaiter que des indemnités prévues pour les calamités publiques viennent les alléger en partie.

Le pluie qui était tombée durant toute la journée du vendredi a fort heureusement cessé dans la soirée. Et le lendemain samedi, un ciel bleu et un soleil chaud et clair apportaient aux sinistrés un peu d'espoir et de tranquillité.

Autour de Lons-le-Saunier

Les communes de Macornay, Ferrigny, Conliege, Courbouzon, Courlaux, Courlaux, puis, un peu plus loin, celles de Ruffry, ont été, elles aussi, bien éprouvées.

Qu'ils soient de Lons ou d'ailleurs, les sinistrés se consolideront en pensant à ceux qu', dans toute la région, ont plus souffert encore de ces inondations, lesquelles en faisant époque dans notre histoire locale, auraient pu y laisser une empreinte et une page plus douloureuse encore. L. D.

A CONLIEGE

Lundi, déjà, un violent orage s'était abattu sur la région, grossissant la Vallière et son affluent la Etane.

La pluie reprit jeudi et dans la soirée, puis durant toute la nuit, ce fut une véritable tempête avec un roulement de tonnerre incessant, des éclairs aveuglants et des trombes d'eau.

Vendredi, cela devint une catastrophe : les deux rivières, enflées démesurément passèrent tumultueusement, dévastant les sous-sols, envahissant les caves et les rez-de-chaussées.

Des canaux sautent, les caniveaux regorgent de véritables cascades d'eau jaunâtre, et certaines maisons sont insubmersibles.

Les habitants de la rive Haute surtout, se défendent contre l'inondation et M. le maire s'active à mettre en œuvre les employés communaux pour enrayer le mal.

Des gouttières et des fissures amènent des effondrements de plafonds. Sur le cotéau, il se produit des glissements de terrain, des éboulements.

C'est un désastre et une désolation en particulier pour les vigneronn qui s'apprétaient à commencer les vendanges.

A MENETRU-LE-VIGNOBLE

Dans la nuit du jeudi 3 au vendredi 4 octobre, un orage d'une rare violence s'est abattu sur toute la région.

Tout faisait rage : éclairs, tonnerre, vent, bourrasques, rafales, pluie en véritables seas d'eau.

Jardins, vergers et vignes surtout ont beaucoup souffert.

Les ruis du village, en pente très forte, étaient de véritables torrents.

On apercevait en haut la vallée de la Seille, à Voiteur et à Dambian, entièrement couverte d'eau boueuse et écumeuse, la rivière étant partout sortie de son lit.

(Voir la suite en 4^e page)

Le chemin de Ménetru à Domblans, dit chemin des Iles, était entièrement sous l'eau, plus d'un demi-mètre en certains endroits.

Comme les terres sont fortement trempées, les vendanges seront très pénibles et on ne saurait les retarder.

A MONTFLEUR

Après le déluge d'eau de jeudi et vendredi matin, le Suran a de nouveau débordé.

De mémoire d'homme, on n'avait vu la vallée inondée à ce point.

Au hameau de Barézia, le moulin de la Foule fut cerné par les eaux, le rez-de-chaussée de l'habitation et l'écurie envahis.

Il en fut de même pour certaines maisons de Pont-des-Vents, où l'eau ne tarda pas de couper la route. Les arches du pont ne suffisaient plus pour l'écoulement de l'eau.

A MONTMOROT

Vers 22 heures, à Montmorot, rien ne faisait prévoir la catastrophe ; aussi chacun était allé au lit sans appréhension.

A minuit, des cris d'alarme réveillèrent les habitants et un spectacle désolant s'offrit à leurs yeux.

La rivière avait débordé et courait, bouillonnante, dans les rues et les prés. Les caves étaient déjà pleines d'eau ; les poulaillers inondés.

Beaucoup d'immeubles entourés d'un véritable lac ne permettaient guère aux habitants de s'enfuir.

Le sauvetage s'organisa rapidement, mais fut rendu difficile en raison de la violence du courant. Pourtant, sauveteurs et pompiers rivalisèrent d'ardeur, emportant sur leurs épaules des femmes et des enfants. M. Louis Perrot et le fils Gallet se distinguèrent particulièrement.

Au poste de police de la commune, où un vieillard avait cherché asile pour la nuit, un drame fut évité grâce au dévouement des deux courageux citoyens. Trompé par l'obscurité, le malheureux était tombé dans l'eau qui avait envahi son abri et les deux braves eurent grand peine à le retirer de sa fâcheuse position.

A REVIGNY

Jeudi soir, vers 18 heures, un violent orage, accompagné d'une pluie diluvienne, s'est abattu sur la région de Revigny.

Toute la nuit, le tonnerre ne cessa de gronder et, au matin du vendredi 4 octobre, la pluie continuait de tomber à flots.

La Vallée, grossie démesurément en quelques heures, charriait des troncs d'arbres ainsi que des matériaux hétéroclites.

Une eau boueuse a envahi la fabrique de robinets appartenant à M. Régamont. On a pu toutefois sauver les meubles et les monter au premier étage.

Le chemin desservant les écoles et la partie basse du village fut transformé en véritable torrent et l'eau atteignit 30 centimètres devant l'école.

La mairie, elle-même, se trouvant au rez-de-chaussée, a été envahie, mais les archives furent retirées assez tôt pour que l'eau ne puisse les atteindre.

Dans la côte, des glissements de terrain allant jusqu'à la couche marneuse ont eu lieu dans la nuit.

La majeure partie des caves du pays furent envahies par les eaux.

De mémoire d'homme, les habitants de Revigny ne se souviennent avoir vu une pareille crue.

Il est probable que tous les villages se trouvant en aval auront encore plus à souffrir que notre pays situé à la source même de la Val-

A RUFFEY Un pont emporté

La population de Ruffey a vécu des heures d'angoisse dans la journée de vendredi.

A la suite du violent orage de la nuit et de la pluie diluvienne de vendredi, la Seine se mit à monter subitement dans la matinée, les eaux envahissant les res-de-chaussée des maisons que leurs habitants abandonnaient en hâte.

Il fallut sauver les troupeaux de certaines étables.

Les rues de plusieurs quartiers étaient recouvertes par les eaux.

Ruffey était isolé des autres communes et on y accédait qu'en barque.

L'eau menaçant de déborder les ponts et de causer des désastres, la Préfecture fut alertée.

A 2 heures, M. le Préfet, le commandant de gendarmerie, les Ingénieurs du service vicinal arrivaient sur les lieux. Juste au moment où le pont principal du centre du village s'écrasait sous la poussée des eaux furieuses.

Ce pont est celui sur lequel passe le chemin de grande communication n° 38 de L'Étoile à Commenailles.

Deux arches sur trois avaient été lauchées.

Peu s'en fallut qu'une catastrophe ne fût à déplorer.

Le pont, envahi par une foule de curieux, venait d'être déblayé sur l'ordre préfectoral.

Plusieurs personnes faillirent être englouties et M. le Préfet lui-même et les Ingénieurs du service vicinal s'apprêtaient à le franchir lorsqu'il s'écrasa.

Les plus vieux habitants ne se rappellent pas de pareille inondation, et le pont, vieux d'un siècle, puisqu'il avait été construit en 1823, avait jusqu'ici résisté à tous les assauts.

Mardi, la Seille commençait à décroître et les habitants faisaient la toilette des maisons envahies par les eaux.

Espérons que le soleil persistera et que de nouveaux orages ne viendront pas ramener l'inquiétude chez les habitants déjà si éprouvés.

Circulation sur le vieux pont

Le Maire de Ruffey informe les automobilistes que la circulation sur le vieux pont de Ruffey encore debout, est interdite aux véhicules de plus de 3 tonnes.

SUR LES CHEMINS DE FER

Entre Mouchard et Salins, la voie ferrée a été interceptée par les eaux à deux reprises.

On a dû, d'autre part, établir un service de pilotage entre Saini-Amour et Américus.

A SELLIERES : MEFAITS DE LA BRENNÉ

Les inondations, qui ont dévasté plusieurs régions, à la suite de pluies torrentielles, avec vent violent et tonnerre, n'ont pas épargné notre pays.

Sellieres, envahi par les eaux en 1781, 1809, 1910, 1920 et 1931, ce dernier cataclysme causant partout de très sérieux dégâts, voyait encore jeudi dernier, avec une vive appréhension, s'élever de façon inquiétante le niveau de la Brenne.

Le tonnerre grondait dès 21 heures et se faisait entendre toute la nuit pendant que le déluge céleste continuait.

Vendredi matin, les pluies persisteront, violentes et, dès 8 heures, l'eau ayant gagné le « Parc » entourant le Monument aux Morts.

Depuis la veille, une trace barométrique considérable avait été enregistrée. A midi, le Stat

qui augmentait glissait rue Perraud, mais heureusement pour s'engouffrer dans la bouche d'égout placée devant le café Pagot.

Vers 13 heures 45, les pluies, moins serrées, amenaient un arrêt de la progression, et l'on pouvait noter une baisse de plus de 30 centimètres.

Mais, de la route Neuve au Pont de l'Hullerie Scierie Lesne, le spectacle était encore très impressionnant.

La Brenne roulait des vagues jaunes et tumultueuses, en grondant, sur 200 mètres de large.

Depuis l'habitation Lesne, dont le rez-de-chaussée était noyé, jusqu'à l'allée de peupliers conduisant à Baudin, ce n'était qu'un large lac.

Le jardin Prince disparaissait sous une nappe trouble, ainsi que celui de M. Brunet, dont la maison était encerclée.

Le Cercle Paroissial, lot au milieu d'un étang, l'atelier de M. Robez, mécanicien-garagiste, qui avait 50 centimètres d'eau, le Parc entièrement submergé, l'Hôtel du Chapeau-Rouge, attaqué par derrière et par côté offraient un spectacle attristant.

Enfin, dans la journée de ce vendredi, les pluies, intermittentes, devenaient plus faibles et s'arrêtaient définitivement vers 23 heures.

Le lendemain matin, samedi 5 octobre, on constatait avec plaisir une hausse barométrique sensible, le ciel était redevenu bleu, le soleil brillait de nouveau, la Brenne, s'étant retirée toute la nuit, avait sagement regagné son lit.

Comme tous ceux dont les jardins étaient au bord de la rivière, les habitants de la rue des Deux-Ponts ont eu, naturellement, leurs potagers, sous-sols et caves noyés, depuis le Café du Centre, jusqu'à la Boucherie Rebouillat, en passant par la Pharmacie Vuillecard.

En somme, n'ayant pas eu, il s'en faut, la violence soudaine de l'inondation de 1831, celle de cette année a causé plus de peur que de mal.

On s'est demandé souvent si des travaux d'élargissement, de curage, et même d'approfondissement du lit de la Brenne, en amont ou en aval, n'évitent pas à notre petite ville le retour de ses divagations susceptibles de causer d'appréciables dégâts, voire même des accidents ?

Mais si les avis sont très partagés quant à la nature de la besogne à accomplir, tous sont d'accord pour reconnaître que si les communes sont pauvres l'Etat n'est pas riche, et qu'une œuvre de préservation quelconque coûterait, hélas, fort cher à réaliser.

R. Ch.

Cordier.

A TREFFORT

De mémoire d'homme on n'a jamais vu pareille tempête, avec tant d'eau, s'abattre sur la région de Treffort.

Le désastre a eu lieu jeudi et vendredi. Dès jeudi, vers 18 heures, le tonnerre n'a cessé de gronder et la pluie de tomber à torrents.

Le bas de Treffort fut inondé, les caves et les écuries submergées par 30 centimètres d'eau.

On a évacué en pleine nuit les habitations en danger.

Le bétail a été dirigé vers des lieux plus assurés.

La foudre a jeté au bas de son socle la statue de la vierge.

Le ruisseau Nacartan, bondissant sur rochers, roulait avec fracas des Sots déborderont. Le barrage de l'étang fut rompu sur environ 3 mètres de long. Les eaux ont envahi les prairies et coupé la route de Saint-Etienne-de-Bots.

La circulation fut détournée par Combal.